

Mythologie du bois médiéval

Non, les poutres de la halle n'ont pas trempé dans le Dropt durant 30 ans !

« *Équarris sur place, les piliers en chêne de la halle furent mis à tremper trente ans dans le Dropt tout proche.* » Cette affirmation est tirée de l'édition 2017 d'un guide touristique réputé. Présente dans magazines et plaquettes touristiques. Reprise et démultipliée par la puissance de l'internet, circulant depuis des dizaines d'années, elle surgit dans la visite guidée d'un château voisin aussi bien que dans un musée... de la marine ! Et pourtant, elle ne repose sur aucune démonstration technique. Elle est simplement fausse. Ce n'est pas la seule du genre.



© Jean-Paul Épinette

■ « Le bois séchait durant des années... »

Dans l'étude des bois de la halle, Béatrice Szeptertyski note que « *Les problèmes de séchage sont à l'origine d'idées fausses qui se colportent, à savoir que le fils utilise le bois du grand-père. Si cela est vrai dans certains cas : mobilier, statuaire, panneaux peints... ça ce n'est pas vrai pour la construction des charpentes. Technologiquement, le bois frais se travaille mieux que le bois sec.* »



■ « Sève montante... ou descendante »

La sève circule par l'aubier, la partie vivante du tronc. Les bucherons l'enlevaient pour ne travailler que le bois de cœur... La question de la période d'abattage ne se posait donc pas comme en témoignent les manuscrits tels la *Tapiserie de Bayeux (1066)* ci-dessus. On y voit abattre des arbres feuillus tandis qu'à droite on équarrit un fût à la doloire.

■ « Couper les arbres à la bonne lune... »

La légende remonterait au début du XIX^e s. Une appellation commerciale... et une astuce pour vendre à prix fort des bois certifiés « coupés à la bonne lune ». C'est ainsi qu'est né un mythe tenace sur la qualité du bois.

■ « **Les bois étaient dressés à l'herminette.** » Autre erreur fréquente. L'herminette est un outil de finition qui permet grâce à son fer incurvé et tranchant, rappelant une houe, soit de travailler de face, si l'on ne peut pas se tenir sur le côté du bois, soit de travailler sur une pièce courbe.

■ « Les chênes de la halle ont trempé dans le Dropt durant trente ans... »

Le bois médiéval était travaillé « en vert ». Le stockage long ne profite pas à la qualité du bois. Un an après l'abattage des fermentations resserrent les fibres du bois. L'équarrissage est alors difficile. Il n'y a donc aucun intérêt à attendre pour équarrir, d'autant qu'un bois vert est homogène à la taille.

Taillées en vert, les pièces séchaient une fois assemblées : chevilles tordues, retrait lié au séchage... sont des traces archéologiques courantes. Un examen de la poutraison de la halle le confirme. Béatrice Szeptertyski aussi : « *Des traces de déformations sur la section des poutres sont nettement visibles : défauts de parallélisme des faces, déformation des angles droits, démantèlement de marque de charpentier de part et d'autres d'une fente...* »

■ Questions en attente de réponse...

Ces mythes ignorent d'autres aspects de l'économie du bois médiéval. On sait que les arbres étaient sélectionnés sur pied en fonction du projet de construction. S'il avait fallu les abattre à la bonne époque de l'année, attendre la bonne lune, puis patienter le temps de leur immersion dans le Dropt, trente ans auraient passé entre le dessin du projet et sa réalisation ! In vraisemblable d'autant que l'on ignore les moyens de l'époque (transport, manipulation...) à part qu'ils étaient réduits !

■ La « disparition » de la forêt française aux XII^e et XIII^e siècles

Cette thèse est fréquente même dans les livres d'histoire : l'activité humaine aurait été la responsable de la disparition de la forêt primaire au profit des terres cultivées. Ce mythe se fonde sur des textes selon lesquels on manqua de bois de grosses sections pour la construction des cathédrales, abbayes et

châteaux. L'expérimentation prouve que l'exploitation du bois pour l'architecture ne peut pas être la cause d'une déforestation.

En revanche, le couvert forestier est sensible aux conditions climatiques. Une ou deux décennies conjuguant étés chauds et printemps secs peuvent provoquer le recul d'une génération de feuillus (chêne, hêtre).

C'est le cas aujourd'hui : le monde forestier assiste à la disparition des forêts de chênes, sévère et inéluctable. La dendrochronologie le vérifie. Certes, elle montre que les arbres, au cours du siècle, sont devenus plus efficaces dans l'utilisation de l'eau, mais elle montre aussi la trace incontestable de la sécheresse de 1976 et de ses conséquences !



Ce texte est une synthèse du dossier sur la datation de la halle de Villeréal par Béatrice Szeptertyski (1 mars 2018) du Laboratoire d'analyses et d'expertises en archéologie et œuvres d'art, et d'une communication de Jean-Michel Huré et Florian Renucci (Chantier expérimental de Guedéron) dans un séminaire organisé par chantiers.hypotheses.org - Droits réservés.

